

1.7A. TOURS : LE SITE DE LA CHAPELLE SAINT-LIBERT, FAÏENCE DU 19^E S.

Flore Marteaux

LE SITE

La notice suivante est une présentation de l'étude en cours d'une partie du mobilier mis au jour lors des fouilles de la chapelle Saint-Libert à Tours. Cette étude est accompagnée d'un travail de recherche en archives également en cour de réalisation, qui ne pourra donc être que succinctement présenté. Tout ceci fera l'objet d'un article plus exhaustif au cours de l'année 2014 dans le cadre du Projet Collectif de Recherches sur la céramique médiévale et moderne de la vallée de la Loire moyenne (6e-19e s.) dirigé par Philippe Husi (UMR 7324-CITERES).

- *ENSEMBLE 15.01*

1- CONTEXTE

La céramique composant le corpus de cette étude est principalement constitué d'une production de faïence commune mais aussi de matériel d'enfournement. Les deux stades de la production de faïence y sont représentés car nous avons mis au jour des pâtes cuites ainsi que des tessons émaillés, peints et décorés. Un second ensemble est constitué de cazettes et pernettes (mobilier lié à la cuisson des faïences).

Ces deux groupes ont été retrouvés dans les couches de remblai du 19^e s. provenant du rehaussement des quais de la Loire et de l'ensemble des sols du quartier. Le corpus a été prélevé pour sa majeure partie dans la chapelle Saint-Libert, petit édifice datant du 12^e s., et une plus petite quantité provient du parvis de celle-ci.

Ce qui est notable dans cette étude est que nous avons à faire à un lot représentant une partie de la production d'une faïencerie du début du 19^e s. Cette production a été rejetée au titre de remblai dans trois zones principales du site : deux à l'intérieur de la chapelle et une beaucoup plus réduite à l'extérieur (cf. Fig. 1). Nous pensons que ce rejet a été effectué à la suite de la faillite d'une faïencerie située à proximité de la chapelle Saint-Libert dont nous avons conservé le carnet de bord du directeur (ADIL 6U360).

La surface couverte par ces trois zones correspond à environ 7,50 m² pour la zone 1, 4 m² pour la zone 2 et enfin 0,50 m² pour la zone 3. L'épaisseur de ces remblais est comprise entre 25 et 30 cm. On peut donc estimer a minima un cubage total de ces dépôts d'environ 3 m³. Leur ramassage a été effectué par échantillonnage lors de la fouille. Le mobilier a été prélevé en privilégiant des éléments caractéristiques tels que des bords, des fonds, des anses ou encore des couvercles. D'autres tessons portant un émail simple et/ou un émail décoré ont également été collectés. Cet échantillon représente six caisses Allibert© de 0,026 m³ c'est-à-dire 0,156 m³ pour la céramique et deux caisses Allibert© de 0,026 m³ (c'est-à-dire 0,052 m³) pour le mobilier lié à la cuisson des faïences. Le corpus représente donc un total de 0,208 m³ soit un échantillon de 7 % du volume total retrouvé à la fouille.

La céramique de cette étude se place dans le contexte urbain tourangeau de la première moitié du 19e s. Le développement des canaux fluviaux, comme le canal du Loing qui met en communication Paris avec le commerce sur la Loire, permettra la diffusion des styles et l'échange des ouvriers entre les différentes manufactures. C'est ainsi que les frères Epron qui installent la première fabrique de faïence stannifère à Tours en 1745, rue des Ursulines, déclarent que « il y en a un d'eux qui dit avoir été à Nevers où il y a travaillé quelque temps » (ADIL C140). Plus tard, d'autres manufactures de faïence vont également voir le jour dans ce quartier, parfois dans la même rue, comme celle d'un certain Saily que l'on qualifiera en 1772 de « directeur de la manufacture de faïence ou manufacturier de fayance » (Bossebœuf 1894 : 184). Puis viendront s'établir peu avant la Révolution Française d'autres familles comme les Grégoire et les Courtoy (Bossebœuf 1894 : 187) toujours dans ce même quartier. Certains de ces ateliers perdureront jusqu'au milieu du 20e s. et d'autres feront faillite. C'est le cas de la première fabrique établie par Mathurin Epron en 1745, qui doit fermer ses portes en 1828 (ADIL 6U360).

Un diagnostic effectué en janvier 2012 à proximité du site de la chapelle Saint-Libert, à l'emplacement de l'ancienne clinique Saint-Augustin située rue des Ursulines, a révélé un four de faïencier moderne (De Filippo 2012 : 54). Les restes de céramiques mis au jour sur ce site s'avèrent être les mêmes que ceux présents sur le site de la chapelle Saint-Libert. Ce quartier de la ville de Tours, comme nous venons de le voir, est connu dans les archives pour sa production de faïence commune dite « cailloux » de Tours entre le milieu du 18e et le milieu du 19e s. Cependant nous savons que l'emplacement de ce four ne détermine pas forcément l'emplacement de l'atelier de production des faïences découvertes sur le site de la chapelle Saint-Libert. « En effet, si l'on omet les ateliers isolés, les fours, devenus de type monumental (à l'époque moderne), sont intégrés dans les hameaux et de plus en plus séparés de l'habitation dans laquelle l'atelier est toujours compris » (Hanusse 1987 : 102). On peut néanmoins en déduire que la fabrique de faïence Epron a cuit à un moment donné ses productions dans ce four. Les faïenciers possèdent en effet un droit « de cuite » qui leur donne accès au four dont ils dépendent (ADIL 6U360).

Plusieurs cartes permettant de contextualiser ces propos sont en cours de réalisation. L'une d'elle représentera les principales faïenceries et ateliers de céramique localisés grâce aux archives, entre la fin du 18e et le début du 19e s.

2- CERAMIQUE ET MATIERES PREMIERES

Le corpus de cette étude est composé de deux grandes catégories : le mobilier issu d'une production de faïence commune (« déglourdis » et fragments émaillés et/ou décorés) et celui lié à l'enfournement de ces faïences. Différents lots ont alors été constitués en fonction de leur étape dans la chaîne opératoire de fabrication des faïences, puis en fonction de leurs critères stylistiques. Ces trois catégories sont produites à partir des mêmes matières premières.

Nous savons grâce aux archives qu'une partie des argiles extraites pour la confection des pâtes produites dans les ateliers de faïence commune de Tours des frères Epron au 18e s., provient pour l'essentiel d'un terrain situé sur la levée de la Loire. Un bail à ferme du 4 août 1765 mentionne : « Bail à ferme d'un terrain, sis à Trianon, le long de la levée, par Jean Bordier de Saint-Cyr, à Jeanne Mercier, veuve de Mathurin Epron, maître de fayance à Saint-Pierre-des-Corps [la paroisse de Saint-Pierre-des-Corps fait partie de la ville de Tours au 18e s., c'est l'actuel quartier Blanqui], pour neuf années dans le but d'extraire de la terre de poterie » (ADIL

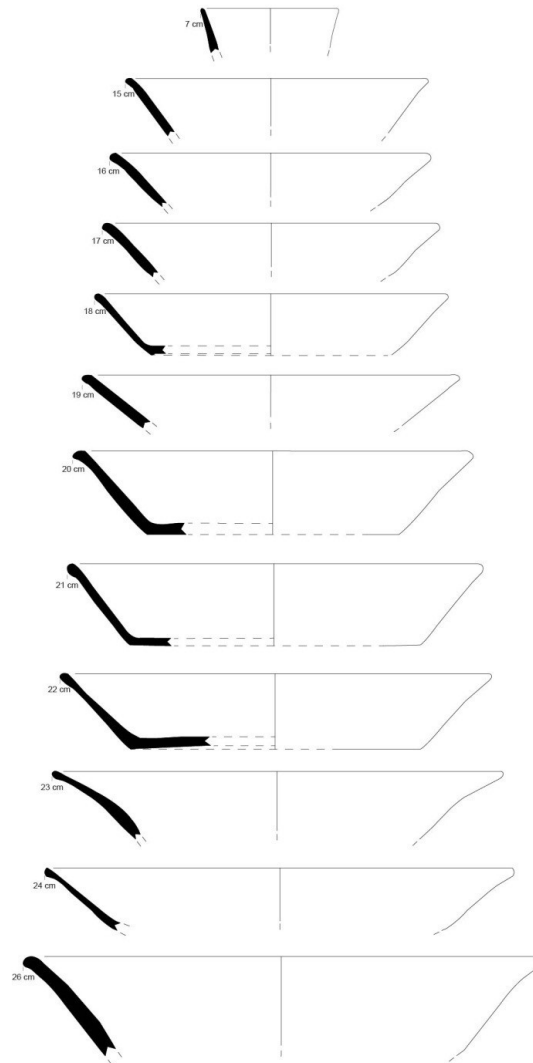
C140). Plus tard, d'autres faïenciers vont s'associer à Jeanne Mercier (veuve de Mathurin Epron) afin de trouver en sus de nouveaux lieux pour l'extraction des argiles, notamment sur la paroisse de Saint-Etienne (ADIL C140). Pour cette période toutes ces argiles proviennent donc de terrains aux alentours des manufactures et ne sont pas importées d'autres régions. Il n'est cependant pas possible de confirmer cette extraction de proximité pour le siècle suivant car rien de semblable n'a été retrouvé dans les archives. En revanche, s'agissant de la couverte, certaines matières peuvent venir de beaucoup plus loin. Un cahier de compte d'avril 1828, recense notamment les marchandises de l'atelier de fabrication Epron où figure, à côté du « plomb, minium [pour l'émail à proprement parler], manganèse de France, manganèse d'Allemagne, jaune de naple, azur broyé » (ADIL 6U360). Cependant mis à part les violets de manganèse et le jaune, les provenances des autres ingrédients rentrant dans la composition de l'émail et des décors ne sont pas indiquées. Dans tous les cas il ne s'agit visiblement pas de produits locaux.

Deux catégories de céramiques ont été distinguées :

- des tessons sans couverte ni décor, rejetés à l'issue de la première cuisson (les « dégourdis »), ils constituent 90 % de la céramique.
- des tessons émaillés et décorés, rejetés à l'issue de la seconde cuisson, qui eux constituent 10 % de la céramique (cf. Fig. 2).

• *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*

* dégourdis



Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

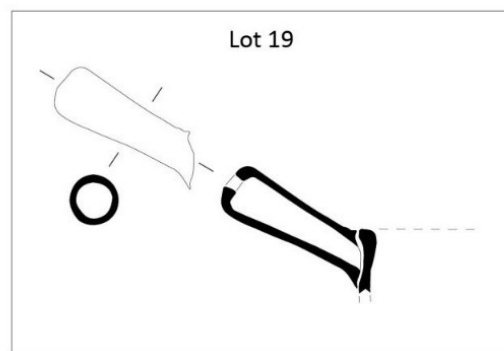
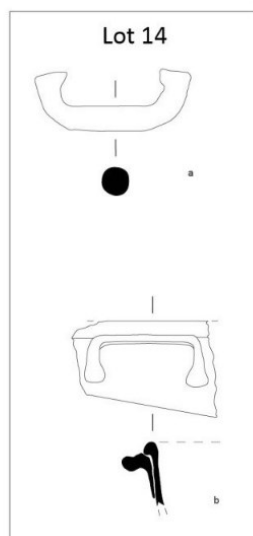
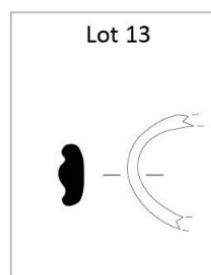
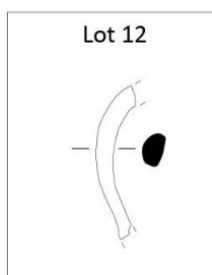
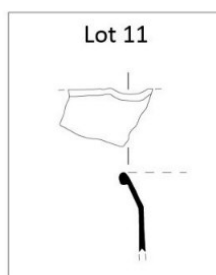
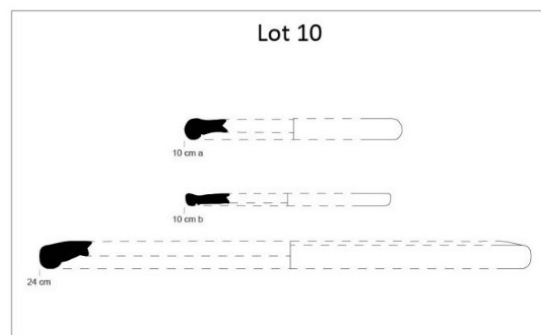
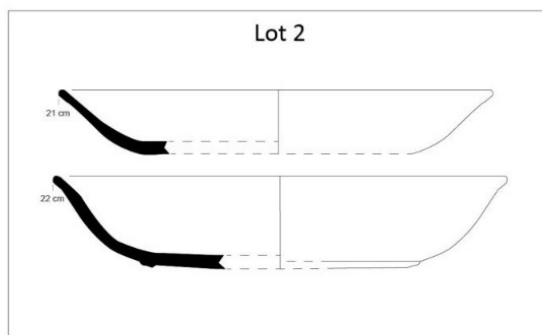
Planche 1 : US 074 - Lot 1



0 **1/3** 5 cm



*dégourdis



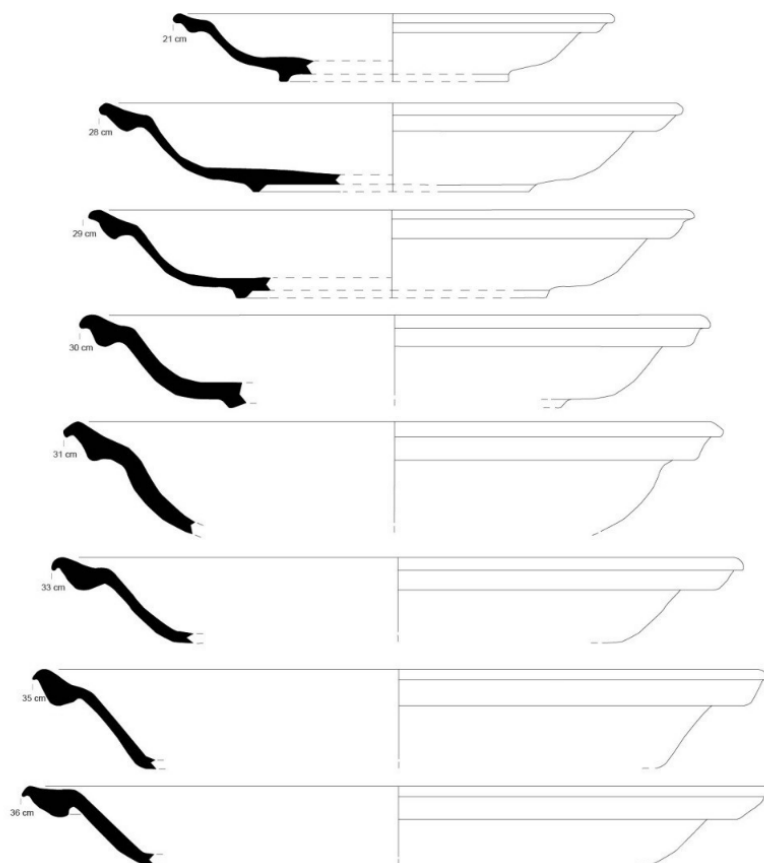
Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

**Planche 2 : US 074 - Lot 2, Lot 10, Lot 11, Lot 12, Lot 13,
Lot 14 et Lot 19**



0 1/3 5 cm

*dégourdis



Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

Planche 3 : US 074 - Lot 4 (assiettes)



0 1/3 5 cm

*dégourdis



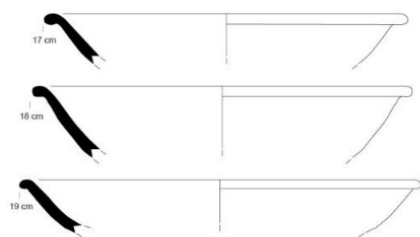
Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

Planche 4 : US 074 - Lot 4 (plats)

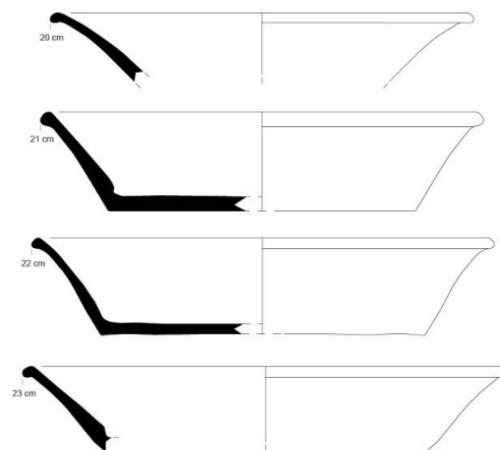


0 1/3 5 cm

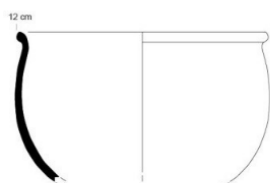
*dégourdis



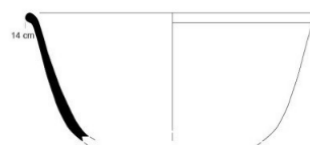
a



b



c



d

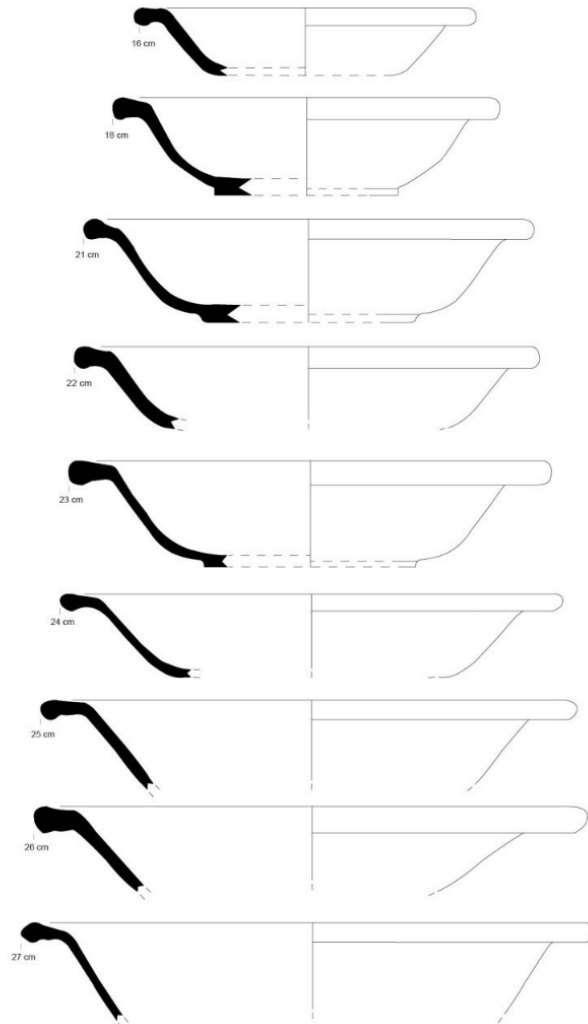
Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

Planche 5 : US 074 - Lot 6



0 1/3 5 cm

*dégourdis



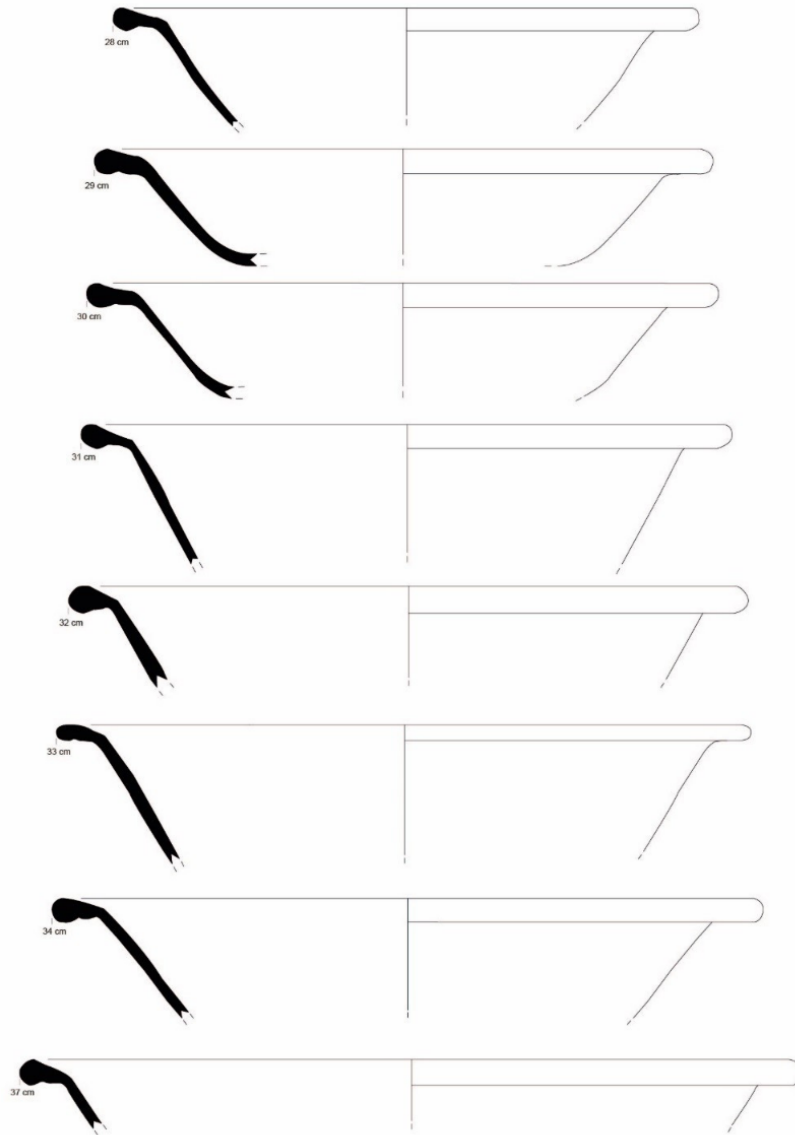
Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

Planche 6 : US 074 - Lot 8 (diamètres 16cm à 27cm)



0 1/3 5 cm

*dégourdis



Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

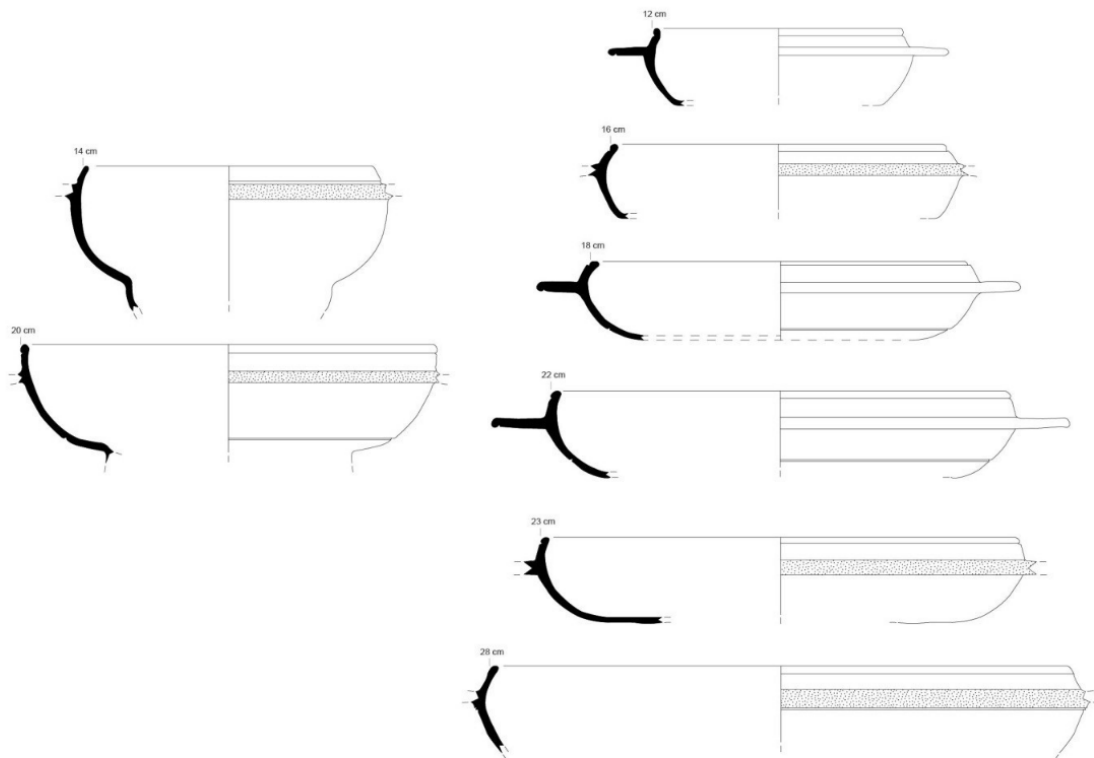
Planche 7 : US 074 - Lot 8 (diamètres 28cm à 37cm)



0 1/3 5 cm



*dégourdis



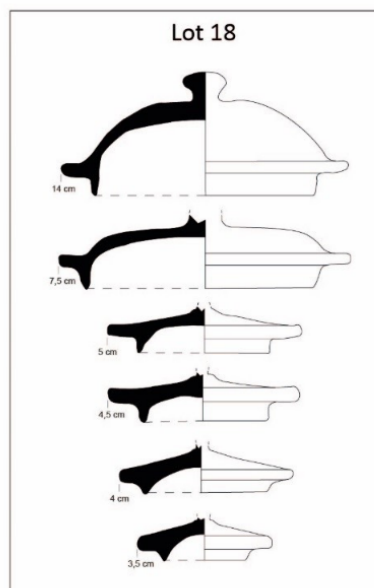
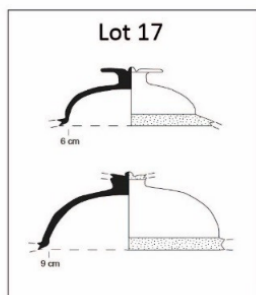
Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

Planche 8 : US 074 - Lot 15



0 1/3 5 cm

*dégourdis



Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

Planche 9 : US 074 - Lot 17, Lot 18



0 $\frac{1}{3}$ 5 cm



Lot 32 : Tessons émaillés à décors de liserés

*dégourdis



Lot 33 : Tessons émaillés à décors floraux



Tours (37), Chapelle Saint-Libert,
Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire

Planche 10 : US 074 - Lot 32 et Lot 33



• *REFERENCES UTILES*

Bosseboeuf 1894

Bosseboeuf F. (Abbé) – Documents sur la céramique en Touraine (suite), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, IX, 1892-1894 : 155-274.

Hanusse 1987

Hanusse C. – La relation four-atelier d'après les sources écrites : l'exemple de Sadirac (Gironde) du XVIe au XVIIIe siècle, *in* : Chapelot J., Galinié H. et Pilet-Lemière J. (dir.), *Céramique (Ve-XIXe siècle), fabrication, commercialisation et utilisation, Actes Premier du Congrès International d'Archéologie Médiévale, 4-6 octobre 1985*, Société d'Archéologie Médiévale, Caen : 101-105.

Riou et Dufaÿ 2016

Riou S. Dufaÿ B. – *Le site de la chapelle Saint-Libert dans la Cité de Tours. Histoire et archéologie d'un espace urbain du IIe siècle à nos jours*, 61e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 61, SAT/FERACF, Tours, 224 p.

Lefèvre 2006a

Lefèvre A. – Les productions céramiques peintes et polies d'Île-de-France, *in* : Hincker et Husi, *La céramique du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe Ve-Xe siècles, Actes du Colloque de Caen, bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau, mars 2004*, Éditions NEA, Condé-sur-Noireau : 221-242.